

LES PARVIS DU PLATEAU

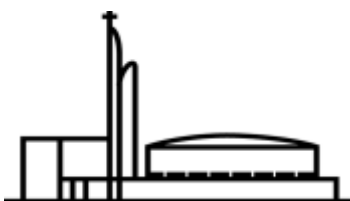
Février 2022

UNITÉ PASTORALE DU PLATEAU

Année 17 / Numéro 55



Eglise du CHRIST-ROI
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARTIN
Route de Chancy 122
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Paroisse SAINT-MARC
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



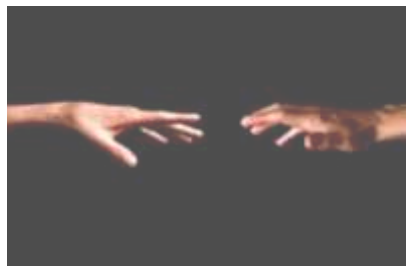
SECRETARIAT UP PLATEAU
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy
022 792 17 45
up.plateau@bluewin.ch

Les Parvis du Plateau

CH85 0900 0000 1201 7036 4

Touché... coulé ?

Triste période que celle de cette pandémie, où notre quotidien est soumis aux gestes barrières et à la distanciation sociale.



C'est bel et bien fini, le toucher est définitivement coulé !

Nous tenons nos proches à l'écart. Tout ce qui était spontané et naturel demeure proscrit aujourd'hui.

Quelque chose a profondément changé.

Vous me direz que certains s'en réjouissent :

la poignée de main pouvait être moite,
les embrassades trop exubérantes,
les bises parfois baveuses.

Quoi qu'il en soit, ces signes de rapprochement ou de connivence représentent de véritables symboles d'appartenance.

Comment alors les refuser à nos petits-enfants ou à nos aînés ?

Le COVID a bouleversé nos vies et l'absence de gestes tactiles pèse à la plupart.

Mais ne parviendrions-nous pas à en tirer un bilan positif malgré tout ?

Si c'était une chance de me montrer plus authentique, moins machinale : certains de mes gestes n'étaient peut-être plus vraiment habités.

A moi de les réinventer ! Voilà le défi :

- remplacer une bise de politesse par une parole d'accueil véritable,
- trouver d'autres gestes d'apaisement quand le toucher est banni,
- redire ma tendresse à ceux qui manquent de contact et de chaleur humaine,
- faire briller mes yeux lorsque mon sourire est éteint derrière mon masque...



Je veux croire aujourd'hui que la sinistrose ne l'emportera pas.

Jamais le toucher ne sera irrémédiablement coulé, tant que nous garderons la capacité unique d'être touchés par... l'AMOUR.

Michèle Weibel

Le toucher est le premier de nos sens à s'épanouir lors du développement du fœtus, la peau se formant avant la huitième semaine de gestation, et le dernier à se retirer car il demeure l'ultime mode de communication lorsqu'une vie trop longue a usé tous les autres.

Dans les premières semaines de son existence, c'est par le contact avec la peau de sa mère que le bébé se sent exister. « *Le liquide amniotique crée des vibrations qui provoquent une sorte de caresse permanente sur le corps du bébé. Cette stimulation permet déjà d'établir une frontière entre lui et le monde extérieur.* » (Michèle Molina, professeure de psychologie à l'université de Caen-Normandie). Ensuite, lorsqu'il se touche lui-même, c'est à la fois pour découvrir son corps et pour pallier à l'absence de sa mère. Grâce au toucher, le nourrisson se différencie jour après jour du reste du monde, fait la distinction entre toucher et être touché. Un enfant qu'on ne touche pas suffisamment devient rapidement dépressif et ralentit son développement psycho-affectif ou peut même en mourir.

Pour les ados, toucher, c'est découvrir, prendre de l'information et en donner. Toucher, c'est aimer et c'est apprendre. C'est aussi agresser ou être agressé. C'est soigner, apaiser, se révéler. Un espace de vie qui ne ment jamais.

Chez les personnes âgées, le toucher est le sens le moins vulnérable : quand la vue et l'ouïe sont altérées, tout devient difficile, alors que le tactile permet encore une interaction avec le monde environnant, surtout quand des troubles cognitifs existent. Tout individu, en particulier les personnes âgées qui ont été confrontées à plusieurs événements en lien avec la perte et le deuil, a besoin d'un minimum de contact physique pour vivre. D'où le défi pour les soignants de combler le manque de relation verbale et la solitude par cet autre moyen de communication.

Tiré d'un article paru dans la revue CLES « Le toucher, retrouvons le plus doux des sens ! » écrit par Marie Marvier, avec la collaboration du psychanalyste Michaël Stora

Adeline Espy, éducatrice de la petite enfance à la crèche 'Les Gazouillis' à Saint-Jean

Comment avez-vous vécu le semi-confinement avec vos petits protégés ?

Comme beaucoup, j'ai vécu une période troublée, passant par du chômage technique, des aménagements d'horaires, un déplacement d'enfants et de professionnels d'une crèche à une autre et des absences en tout genre. Autant d'éléments perturbants au quotidien pour l'encadrante que je suis et pour les enfants.

En ce qui concerne le contact avec les enfants, quel a été le principal changement ?

Le masque a sans doute constitué l'obstacle le plus flagrant auprès des tout-petits, car il cache beaucoup de nos expressions non verbales et empêche la bonne compréhension des consignes données. Mais sinon, tout en veillant à l'hygiène des mains, on n'a que peu modifié notre contact tactile avec les plus jeunes, car il était toujours important de les accompagner de manière adéquate dans la gestion de leurs émotions. Le fait que notre manière d'exercer notre profession n'ait pas été complètement modifiée a été primordial pour moi.



Comment ont-ils vécu ce changement brutal ?

Cela les a forcément perturbés, mais on a pu leur expliquer les choses et ceux en âge de comprendre l'ont bien intégré. Les enfants ont de grandes facultés d'adaptation. L'essentiel est qu'on ait pu continuer d'exercer notre profession en leur apportant la sécurité, la vigilance, le soutien au développement nécessaires à leur prise en charge. Par ailleurs, on ne peut pas calculer tous les gestes, ni se méfier de chacun ; cela aurait été invivable. Malgré toutes nos précautions, il y a eu de la tension et de l'agitation, mais pouvait-il en être autrement ?

Que va-t-il rester de tout cela à terme, selon vous ?

Dans les structures d'accueil, malgré les adaptations constantes, nous reprendrons nos habitudes de travail et nous réjouirons de pouvoir garantir aux petits la sécurité affective dont ils ont besoin, sans barrière physique. Nos quotidiens reviendront à la normale une fois le virus disparu, ce qui n'est hélas pas pour demain. Mais, dans un premier temps du moins, je pense que l'on appréciera sans doute chacun de nos gestes d'affection à sa juste valeur !

Ana Liso Navarro, médecin auprès du Service de pédopsychiatrie ambulatoire

Comment les adolescents vivent-ils cette période pandémique, selon vos constats ?

Pas très bien forcément. C'est déjà par nature un âge compliqué à traverser : le Covid a encore rajouté une couche de stress. C'est surtout au début de la pandémie que le choc a été rude. Heureusement la Suisse a été un peu moins impactée par le repli sur soi, mais nous constatons que la situation perdure.

Qu'est-ce qui est le plus compliqué pour eux ?

Une des choses les plus dures, c'est le bouleversement des « rituels de passage » : les voyages d'études, les camps ou les anniversaires-clés, tout ce qui les prive d'une partie de leur jeunesse. Pour certains, c'est aussi l'absence quasi-totale et brusque de vie sociale, sportive ou culturelle. Le défoulement physique qu'ils pratiquaient parfois en groupe a été interrompu d'un seul coup.

Qu'est-ce qui a changé dans les contacts physiques entre ados ?

Beaucoup de choses, d'autant plus que les jeunes sont souvent tactiles. Mais ils font preuve de résilience et d'imagination, transformant leurs accolades en simples « checks ». Ils exploitent aussi leur attrait pour les écrans en échangeant davantage par réseaux sociaux et messageries. C'est en revanche plus compliqué pour les flirts amoureux, car toute approche est freinée en raison des masques.

Ces jeunes adultes passent-ils tous cette crise de la même manière ?

Non. Ceux qui sont bien accompagnés en famille ou à l'école passent souvent la crise mieux que d'autres plus isolés ou délaissés. En revanche, je n'ai pas constaté de clivage entre jeunes vaccinés et non-vaccinés, peut-être qu'ils se sentent moins concernés et sont plus tolérants que les adultes.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans leur comportement ?

Au-delà des souffrances psychologiques inévitables, je trouve que la plupart des ados ont vécu cette situation sans trop se plaindre. Ils font preuve d'un vrai sens d'adaptation en créant d'autres codes d'échange.

Alexandra Brès, infirmière à l'EMS de la Vendée

Comment s'est passé le semi-confinement à l'EMS de la Vendée ?

L'ambiance était assez particulière. Il y a eu beaucoup d'anxiété et d'angoisse, surtout du côté du personnel, conscient de la gravité du COVID-19. Les conditions de travail étaient difficiles et l'évolution impossible à prévoir ! Mais les résidents ont peu souffert de la situation car ils ne sont pas toujours au courant de l'actualité. Et pendant ce confinement, nous les avons énormément entourés et cocolés.

Quels contacts avez-vous pu conserver avec les résidents ?

On nous a demandé de limiter les contacts physiques. Par prudence, nous avons évité de trop toucher nos résidents. Certaines animations à risque, comme la danse ou les grands rassemblements, ont été supprimées. Le contact est devenu plus impersonnel : le toucher était réservé aux soins.

Comment les résidents ont-ils vécu ces changements ?

Chacun selon sa personnalité. Certains nous ont réclamé des bisous, des câlins. D'autres n'aiment pas ça et n'ont pas spécialement besoin de contact. Moi, je pense que le sens du toucher est primordial chez une personne âgée et même plus efficace qu'un médicament !



Avez-vous le droit de toucher les résidents ?

Mais oui, bien sûr ! Je suis moi-même plutôt tactile, mais tous les soignants ne le sont pas forcément. J'aime les contacts avec les personnes âgées, comme leur prendre la main ou poser la mienne sur leur épaule, un petit massage en donnant une pilule (quand j'ai le temps). J'essaie d'intégrer ces moments de toucher à ma pratique quotidienne.

Qu'est-ce qu'un de ces gestes apporte au résident ?

Après un massage, par exemple, les résidents sont souvent apaisés. Cela dure plus ou moins longtemps : pour leur offrir un meilleur bénéfice, il faudrait le faire régulièrement.

Selon vous, le COVID-19 laissera-t-il des séquelles ?

Je suis optimiste. A la réouverture des portes de l'EMS, l'an passé, certains ont décompensé. Ils avaient tenu jusque là, avaient tout fait pour n'embêter personne ! Ils ont alors eu le contrecoup du confinement et se sont montrés agités, angoissés, voire même dépressifs. Mais je trouve encore la majorité des résidents pleins de ressources. L'arrivée du vaccin les a soulagés, c'était de l'ordre affectif : ils allaient enfin revoir leurs proches. Cela me confirme qu'ils restent dans la vie : jusqu'au bout, ils sont dans la vie !!!

Interdit de se toucher ! Interdit de s'embrasser ! Interdit de serrer contre soi les personnes aimées ! Le coronavirus nous plonge dans un désert où le principal de nos sens, le toucher, est réduit quasi à néant, pire il est dangereux et propagateur de maladie et de mort. Pourtant, il est un besoin vital et essentiel dans nos rapports affectifs et émotionnels. « *Priver une personne de toucher, c'est l'enfermer, la couper des autres et d'elle-même.* » (Michèle Molina, professeure de psychologie à l'université de Caen-Normandie). Quand nous sommes privés de quelque chose, le manque peut être cruel, comme celui de ne plus pouvoir embrasser les petits-enfants, refuser une poignée de main ou une tape amicale. La peur des contacts nous rend méfiants, l'autre devient un être suspect. Selon Bernard Andrieu, professeur à l'université Paris-Descartes, cette phobie du toucher peut persister : « *Même avec le vaccin, il y aura toujours cette peur finalement d'être atteint par l'autre.* »

Le toucher dans la Bible



Toucher pour aimer et pardonner

Le baiser signe d'amour et de pardon, revient à plusieurs reprises dans la Bible. On pense tout de suite aux premiers versets du Cantique des Cantiques : « *Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours* », une des plus anciennes évocations du baiser amoureux. Pour les Juifs, le baiser exprime l'estime pour les gens de marque (par exemple les rois ou les rabbins), la salutation, le lien familial (Laban courant à la rencontre de son neveu Jacob, *Genèse 29,12-14*) ou la réconciliation (Esaü étreignant Jacob, *Genèse 33,4*). Le baiser de Judas qui livre Jésus a une forte symbolique : il est signe du lien qui les unit et de l'estime de l'apôtre pour le Roi des Juifs.

Toucher pour guérir

La relation avec Dieu s'établit dans la relation avec le prochain. Nombreux sont les épisodes où Jésus guérit en touchant. Dans la parabole du bon Samaritain, ceux qui ont refusé de toucher le blessé se sont coupés de la relation avec Dieu... Jésus est notre modèle du « plus proche prochain » ; il se donne totalement à nous en nous offrant son propre corps en nourriture.

Toucher pour oindre

L'onction, surtout dans l'Ancien Testament, se fait avec de l'huile que l'on verse sur la tête puis que l'on peut faire pénétrer.

Jésus a reçu l'onction par l'Esprit, mais aussi celle de la femme pécheresse. « *Marie prit une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux.* » (Jean 12,33)

D'autres expressions du toucher se retrouvent dans les derniers jours de la vie du Christ. Ce n'est donc pas par hasard que la liturgie a retenu pour nous le lavement des pieds du Jeudi Saint et la possibilité d'embrasser le bois de la croix au cours de la célébration du Vendredi Saint. Poser nos lèvres sur la croix, c'est à la fois aimer, vénérer et adorer le Christ. (*Catéchèse et Catéchuménat, Conférence des évêques de France*)

VIE DE L'UNITE PASTORALE

Mercredi des Cendres : 2 mars à St-Martin

16h temps fort pour toute la catéchèse / 18h30 messe des Cendres

Journée mondiale de prière : vendredi 4 mars

18h au Christ Roi (pas de messe à 18h30)

Vente des roses de Carême : 26 et 27 mars après les messes dominicales

Dimanche des Rameaux : 10 avril - messes aux horaires habituels

Jeudi Saint : 20h à St-Martin

Vendredi Saint : 15h au Christ-Roi

Veillée pascale : 21h à St-Martin

Dimanche de Pâques : messes aux horaires habituels

Ces informations peuvent être modifiées en fonction de la situation sanitaire.

Impressum

Rédactrice responsable : Michèle Weibel
Mise en page : Anne-Marie Regad
Imprimerie Le Trapèze Jaune - 1203 Genève
Tirage : 450 exemplaires
CCP : Les Parvis du Plateau
CH85 0900 0000 1201 7036 4